

# Saint Jean, mode Marie-Do...

## Un portrait très spécial de l'apôtre Jean<sup>1</sup>

— « *Aristote a été un guide, saint Thomas un maître et un ami. **Saint Jean, c'est celui que Jésus lui-même nous a donné, celui à qui il a confié Marie.** Saint Jean est pour moi l'ami de Jésus, le disciple bien-aimé, celui que Jésus a aimé d'une manière toute particulière. **Quand Jésus dit : « Vous n'êtes plus mes serviteurs mais mes amis », il regarde avant tout saint Jean.** Comme saint Thomas aime à le dire, « le propre de l'amitié est qu'on révèle ses secrets à l'ami ». **Jean est celui qui a gardé les secrets de Jésus.** »*

Même s'il est question ici probablement de la place de saint Jean dans la Communauté, on peut se poser la question de savoir en quoi Jésus nous aurait-il donné Jean, plus que Pierre ou les autres apôtres ? Quant à laisser penser que la parole « vous n'êtes plus mes serviteurs, mais mes amis » opère un *distinguo* entre saint Jean, l'ami, d'un côté, et les onze autres, serviteurs quelconques, on est en plein contresens... Que Jésus ait pu avoir un amour de préférence pour Jean, c'est assez clair dans son Évangile. En faire le dépositaire particulier des « secrets de Jésus », c'est verser dans la gnose. Quelle séduction une telle présentation peut-elle avoir sur des jeunes désireux d'entrer dans la « Communauté Saint Jean » ?

— « *Saint Jean représente, dans la première Alliance, **ce qu'il y a de meilleur.** » « *Jean-Baptiste est heureux d'offrir à Jésus ce qu'il a de meilleur, celui qui est le plus lié à son cœur, celui qui a été pour lui source de très grandes joies.* »*

Affirmer que Jean est ce qu'il y a de meilleur est parfaitement gratuit ; cette affirmation reste étonnante aussi au regard de la place de Marie, l'Immaculée... Où est-il écrit que Jean-Baptiste aurait offert à Jésus « le meilleur » de son groupe de disciples ? Et dans ce cas, qu'en est-il d'André ? Chercher à entrer dans une interprétation de la psychologie des personnages bibliques est utile, mais devient vite manipulateur, car on y projette une partie de soi-même, et de sa propre interprétation de l'Écriture.

— « *Le désir profond de toute la vie de Jean, c'est d'être **celui qui demeure auprès de l'Agneau, celui qui vit avec lui dans la plus grande proximité.** » « *Après le lavement des pieds, Jean, le disciple bien-aimé, sera **tout proche** de Jésus ; et, sans doute après l'institution de l'Eucharistie, **il reposera sa tête sur la poitrine de Jésus ; c'est la première action de grâces de la première communion.** »**

La relation entre Jean et Jésus apparaît fréquemment, sous la plume du père Philippe, comme quasiment fusionnelle ; et l'on serait donc tenté de dire : malsaine... même si l'on fait quelque rattrapage « spirituel », contestable d'ailleurs comme interprétation... Proposer à des jeunes l'exemple d'une relation fusionnelle à Jésus comme un idéal à atteindre, n'est-ce pas une grave déviance dans la maturation de la vie spirituelle ?

---

<sup>1</sup> Les citations sont extraites du livre « *Les trois sagesse* », entretiens avec Frédéric Lenoir, Fayard, 1994, pp. 390-431

— « Jean est lié à l'Eucharistie d'une manière unique, très différemment de Pierre. **Pierre déclare sa fidélité, Jean vit cette fidélité dans l'amour.** »

Jean ne cesse d'être présenté comme privilégié et supérieur... Mais oser l'affirmer en ce qui concerne la relation à l'eucharistie, c'est induire qu'il existe une race de prêtres supérieurs et des eucharisties plus sublimes que d'autres... Affirmation malhonnête. Faut-il s'étonner ensuite que certains Frères de Saint Jean regardent avec condescendance le clergé diocésain comme une race inférieure, et les laïcs sous l'angle utilitaire à leur Congrégation ?

— « Pierre, voyant Jean tout proche, demande à Jésus : « Et lui ? » Jésus prononce alors cette parole si mystérieuse : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à mon retour, que t'importe ? Toi, suis-moi. » **Jésus se réserve d'une manière toute spéciale la mission de Jean, parce qu'elle est liée à Marie. Pierre n'a pas besoin de s'en occuper. Pierre doit suivre Jésus, et Jean doit demeurer auprès de Jésus : voilà la grande distinction entre les deux.** La vocation de Jean, c'est de demeurer ; c'est une vocation contemplative, qui est apostolique au très grand sens, c'est-à-dire premièrement contemplative. Il doit demeurer, et il doit demeurer jusqu'au retour du Christ, comme s'il y avait une place tout à fait particulière réservée à Jean. **Cette place, n'est-elle pas réservée aussi à tous ceux qui demandent à saint Jean d'être leur père ?** »

C.Q.F.D. En entrant dans la Congrégation Saint Jean, vous avez forcément une place toute particulière, avec Jean, près de Jésus... N'est-on pas ici dans le même type de manipulation que certaines propagandes attractives accomplies en vue de l'entrée dans les petits et grands séminaires avant le Concile Vatican II ? Quant à l'interprétation des rôles respectifs de Pierre et de Jean, est-elle respectueuse de l'Évangile ? « Suivre Jésus » et « demeurer auprès de Jésus », est-ce une distinction véritable ? Et si Marie a été confiée à Jean, est-ce à dire que Pierre en était privé ?

— « Parlez-vous ici de la Communauté Saint Jean ? - Le mystère de Jean est pour toute l'Église. **Il n'est réservé ni à la Communauté Saint Jean, ni aux religieux.** Il est pour tous les chrétiens qui désirent en vivre. **Et tous ceux qui lui demandent d'être leur père** doivent vivre la même mission que lui : demeurer auprès de l'Agneau, reposer leur tête sur le cœur de Jésus à travers et dans le mystère de l'Eucharistie, être fidèles à la Croix, recevoir comme Mère celle qui vit le mystère de la Compassion, vivre du cri de soif du Christ et être témoins du coup de lance, demeurer jusqu'à ce que Jésus revienne. »

Le père Marie-Do esquisse ici les traits essentiels d'une spiritualité johannique, au sens d'une école de spiritualité avec ses traits caractéristiques... Mais il en attribue la paternité à saint Jean... comme si chacun des apôtres pouvait engendrer sa chapelle propre à l'intérieur de l'unique Église du Christ ! Saint Paul avait déjà tenté de conjurer ce type d'attachement sectaire à un apôtre-fondateur : « Soyez unis, ayez un même esprit et la même façon de voir... Certains disent : "Je suis avec Paul," et d'autres : "Je suis avec Apollos," ou : "Je suis avec Pierre," ou : "Je suis avec le Christ." Allez-vous diviser le Christ ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Est-ce le baptême de Paul que vous avez reçu ? Je me réjouis de n'avoir baptisé personne d'autre que Crispus et Gaïus, autrement vous diriez que vous avez reçu mon

*baptême.* » (1 Co 1,10-15). Le phénomène a été récurrent tout au long de l'histoire de l'Église, à commencer par les johannites, les nicolaïtes, etc.

Que dire alors ces Frères, de ces Sœurs, de ces Oblats placés sous la double paternité du Père Marie-Do et de saint Jean ! Le père Philippe a beau protester que le mystère de saint Jean n'est pas « réservé » à sa Congrégation, tout son enseignement dit le contraire... Mais il n'y a pas de domaine « réservé » : ce que Jésus vit, Marie le vit, Jean le vit, nous le vivons...

— « *C'est pour cela que le coup de lance, qui est pour Marie et pour Jean — Jean atteste qu'il en est témoin d'une manière toute spéciale — nous fait comprendre combien l'alliance de Jean avec Marie est le fruit de l'intensité d'amour qui unit Jésus au Père, qui unit le Fils bien-aimé et son Père ; c'est le fruit, pour Marie et pour Jean, de cette paternité et de cette filiation. On peut comprendre ainsi cette sorte d'icône de la Très Sainte Trinité qui se réalise à la Croix : Jésus, Marie et Jean.* »

Ce genre de transposition entre la Trinité divine et les trois personnes présentes à la croix demeure théologiquement aussi délicate et douteuse que celle qui est faite avec la sainte Famille de Nazareth... Mais l'insistance sur le coup de lance — un leitmotif dans la prédication du père Philippe — n'est-il pas susceptible d'entraîner une forme de victimologie pathologique chez des jeunes hommes ou femmes (le coup de lance transperce le cœur de Jésus et de Marie) nourris à cette contemplation si particulière... ?

— « *Jean entre dans le sépulcre à la suite de Pierre, après avoir été alerté par Marie de Magdala. C'est important, parce que cela montre aussi le lien entre Jean et Marie de Magdala, et il y a là quelque chose de très beau. Il y a le lien de Jean avec Marie, et il y a ce lien de Jean avec Marie de Magdala, qui est sûrement très intime. Marie de Magdala, tellement passionnée pour Jésus, ne peut pas supporter l'absence de Pierre à la Croix ; et elle a dû avoir alors un amour extraordinaire pour Jean, le seul présent parmi tous les disciples.* »

Pour déployer une spiritualité johannique, voici que le père Philippe donne dans le roman de bas étage, rejoignant certains apocryphes... On croit rêver. L'imagination fertile qui trouve « un lien sûrement très intime », un « amour extraordinaire » entre l'apôtre Jean et Marie-Madeleine serait-elle de l'ordre de la confession d'une expérience personnelle cachée ? Cette imagination ne contribue-t-elle pas à faire le lit de nombreux problèmes de mœurs constatés plus tard dans cette Congrégation ?

— « *À Pierre, il demande d'être le pasteur de ses brebis: Pasce oves meas, « Fais paître MES brebis » ; et à Marie il dit: « Voici TON fils ». Cette différence de langage nous fait saisir le lien très particulier que Jésus veut réaliser entre Marie et Jean, qui est le disciple bien-aimé, celui qui a été fidèle à la Croix. L'alliance avec Marie est une alliance de surabondance qui se réalise toujours à la Croix. Il faut toujours se rappeler les trois alliances qui nous sont transmises par l'Évangile de Jean: l'alliance dans le corps du Christ, l'alliance dans le cœur de Marie et l'alliance avec Pierre. On ne doit jamais les séparer, mais on doit bien comprendre le caractère très différent de ces trois alliances.* »<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Marie, Mère de l'Église et médiatrice de toute grâce.

Voici une forme de « reprise » des « trois blancheurs » de Saint Jean Bosco... Mais c'est encore pour faire de Saint Jean un apôtre à part. De la différence de prénom possessif, on va déduire une Vierge Marie séparée de Jésus, et un Jean séparé de Pierre... pour mieux isoler le couple Marie/Jean. Vous pensez qu'une telle perspective est quelque peu forcée ? Pas du tout... car longuement justifiée par le père Philippe...

— « *Il faut toujours comparer ces deux alliances : l'alliance avec les Douze et l'alliance avec Jean seul. Et il faut comprendre que cette alliance avec Jean seul, étant une alliance d'amour, n'est pas exclusive. À travers Jean, elle est pour tous les Apôtres, elle est pour chacun d'entre nous, elle est pour toute l'Église et pour toute l'humanité, l'humanité fidèle : Jean, le disciple bien-aimé, est présent à la Croix par fidélité au Christ. Et Jésus récompense cette fidélité en lui donnant Marie, dans une surabondance d'amour.*

*Mais, pourquoi cette nouvelle alliance de surabondance ? C'est pour que Jean prenne Marie chez lui. C'est donc pour que Jean connaisse avec Jésus une nouvelle intimité : par Marie, il connaît un nouveau lien avec Jésus, puisque par Marie, il est le frère de Jésus ; par Marie, il parle la langue maternelle de Jésus. Toute la vie cachée que Marie a vécue avec Jésus est donnée à Jean. Ainsi Jean, et par lui l'Église, ne sont pas exclus de la vie cachée, puisque, grâce à ce don que Jésus a fait de sa Mère, toute la vie cachée, tout ce que Marie a vécu, est donné à Jean.*

*Par là, on peut saisir que Marie est donnée à Jean pour qu'il y ait dans son cœur un nouveau lien d'intimité avec Jésus, pour que toutes les paroles adressées aux Apôtres en présence de Marie soient reçues comme par « la bonne terre », dans une profondeur nouvelle. Cela explique alors l'Évangile de saint Jean, du point de vue mystique : Marie, qui a suivi Jésus durant toute sa vie apostolique, est donnée à Jean, pour que Jean puisse nous parler de Jésus dans la lumière de Marie, grâce à une intimité qu'il ne connaissait pas auparavant. »<sup>3</sup>*

Encore une fois, le père Philippe, selon sa ruse habituelle, mine de rien, nous parle d'alliance avec Jean seul, en insistant pour dire qu'elle n'est pas réservée à Jean seul, parce qu'alliance d'amour... Il n'empêche qu'il nous montre un saint Jean qui, par Marie, devient ni plus ni moins que le vrai frère jumeau de Jésus, comme son clone ! Et que faire alors de la parole de Jésus : « *Et, promenant son regard sur ceux qui étaient assis en rond autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère. » (Mc 3,34-35)* Le père Philippe fait de Jean un apôtre à part, qui accède à une « qualité de révélation » supérieure aux autres apôtres... On ne peut s'empêcher de constater ici une confusion cachée mais bien réelle entre le rôle de Marie et la mission de l'Esprit Saint... Ce n'est pas la Vierge Marie qui nous transmet les paroles de Jésus, mais l'Esprit Saint, peut-être l'Esprit Saint dans un climat marial, mais l'Esprit Saint quand même !

---

<sup>3</sup> Marie et le sacerdoce du Christ, conférence de théologie mystique donnée le 18 juin 1985.

## Les délires du père Philippe sur les secrets johanniques

— « Jean a eu à la fin de sa vie, à Patmos, la grande révélation dite « Apocalypse ». L'Esprit Saint l'attendait là. Et je crois que quand on reçoit une révélation comme celle de l'Apocalypse, on est suffisamment secoué... C'est après cette révélation que **Jean s'est mis à écrire tous les secrets qu'il portait dans son cœur**, parce que l'Apocalypse les lui avait donnés d'une nouvelle manière. Il pouvait alors donner son testament d'amour, l'Évangile, qui nous montre son regard sur Jésus. »<sup>4</sup>

Si l'on peut concevoir que la rédaction de l'Apocalypse et celle de l'Évangile se suivent, chronologiquement parlant, comment admettre que l'évangile de Jean soit à interpréter de la même manière que l'Apocalypse, comme un dévoilement de secrets, comme une autre révélation de Jésus... ? C'est là une vue de l'esprit du P. Philippe qui est sans fondement aucun.

— « Et voilà que Jean, à la fin de sa vie, a eu à Patmos ce choc terrible : il a vu la détresse de l'Église, il a vu comment le mystère de Marie se prolongeait dans l'Église, il a vu toutes les luttes que l'Église devrait porter. Alors, à ce moment-là, pour cette Église des derniers temps (puisque'on est toujours dans les derniers temps, l'Épître aux Hébreux le dit), il a écrit son Évangile, c'est-à-dire **il a écrit les secrets qu'il portait encore dans son cœur**, parce que l'Apocalypse lui permettait de les dire. Ce que Marie lui avait dit dans l'intimité était un secret, et Marie ne lui a sûrement pas dit : « Tu devras un jour écrire cela. » Non ; elle lui aurait plutôt dit : « Je te le communique à toi, parce que tu es mon fils bien-aimé. » Et quand une mère dit cela, on n'a pas envie de le répéter. Mais quand l'Esprit Saint vous secoue d'une manière telle qu'il vous montre que tout ce qui a été dit dans le secret du cœur est à révéler à toute l'Église, **à ce moment-là on comprend qu'on doit dire les secrets qu'on porte**. « Rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, et rien n'est secret qui ne sera connu. » Je crois que c'est ce qui s'est passé pour Jean. »

Toujours cette perspective que le contenu de l'Évangile selon saint Jean est composé de secrets transmis à Jean par la Vierge Marie ! Et que sa rédaction aurait été déclenchée par la révélation de l'Apocalypse reçue par Jean, qui se serait alors senti autorisé à publier les secrets gardés jusqu'à présent. On est là dans un roman. Il ne reste plus qu'à ajouter que Marie avait déjà vécu son Assomption, ce qui a permis de lever les derniers scrupules de Jean !

— « - Pouvez-vous nous donner un exemple ? - En voici un particulièrement significatif. En ce qui me concerne, je suis persuadé que **le Logos (le Verbe) dont parle le Prologue de l'Évangile est un très grand secret que Marie a communiqué à Jean**. N'est-ce pas la contemplation de Marie à la Croix ? **Marie, à la Croix, a eu la révélation du « Verbe fait chair »**. L'ange, à l'Annonciation, lui révèle qu'elle sera la Mère du Fils de Dieu. Et à la Croix, elle découvre le mystère du Fils qui est le Logos, le Verbe, la Sagesse. (...) Marie, alors, a dû lui dire qu'à la Croix elle avait compris que tout était repris, que c'était une

---

<sup>4</sup> Citations extraites du livre « *Les trois sagesse* », entretiens avec Frédéric Lenoir, Fayard, 1994, pp. 390-431

*nouvelle création, une re-crédation de tout par le Logos, le Verbe qui était devenu chair. Mais c'était un secret, qu'il n'a pu communiquer qu'après la révélation de Patmos.*

*Dans l'Apocalypse, en effet, Jean découvre le cheval blanc en pleine lutte, la victoire du cheval blanc. Et sur ce cheval blanc, « quelqu'un », qui porte inscrit sur la cuisse un nom qu'il est seul à connaître : « le Verbe de Dieu. » Il y a donc cette révélation - ce n'est plus secret - de Jésus victorieux à la Croix, qui monte le cheval blanc, dont le manteau est trempé dans le sang et dont le nom est : « Le Verbe de Dieu. » Je trouve cela extraordinaire. Ne peut-on pas dire que l'origine du Prologue, c'est le secret que Marie communique à Jean, et qu'il y a ensuite cette confirmation, ou plus exactement cette projection prodigieuse que Jean voit dans l'Apocalypse : la victoire du cheval blanc ? »*

Le Père Philippe, maître-es-fictions, lui aussi fait des projections ! Comment imaginer que Marie ait eu la révélation du Logos, du Verbe incarné, à la croix ? Alors qu'elle avait porté en son sein pendant neuf mois le « Verbe fait chair »... Comment imaginer que le Logos soit une révélation faite à Jean par Marie... ? Mais nous ne sommes pas au bout de nos découvertes...

— « J'ose donc dire que **tous les grands passages de l'Apocalypse, pour moi, ce sont les secrets reçus de Marie** qui sont mis en pleine lumière. Du reste, si on est attentif, c'est dit au début de l'Apocalypse : « Révélation de Jésus-Christ. Dieu la lui donna pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Il envoya son Ange pour la faire connaître à Jean son serviteur, lequel a attesté la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ : toutes ses visions. Heureux le lecteur et les auditeurs de ces paroles prophétiques... » **«Il envoya son Ange» : n'est-ce pas la Reine des anges qui est envoyée ? N'est-ce pas Marie, Reine des prophètes ? Ainsi toute l'Apocalypse serait transmise par Marie.** Cela me semble être le rôle propre de Marie, éducatrice de l'apôtre dans son rôle d' « apôtre des derniers temps », comme dit saint Louis-Marie Grignon de Montfort. La Reine des apôtres, la Reine des prophètes, est médiatrice... » « Ainsi, après l'Apocalypse, Jean comprend qu'il doit nous donner ce « petit livre » dont il est parlé dans l'Apocalypse, ce petit livre qu'on ne peut comprendre qu'en le mangeant, c'est-à-dire qu'on ne peut comprendre que par l'amour. L'Évangile de Jean n'est-il pas ce petit livre, un Évangile d'amour ? C'est comme cela que, personnellement, je le comprends. »

La suite du roman nous apprend que la Vierge Marie est à l'origine de la révélation de l'Apocalypse ! Pour en être convaincu, il suffit d'être attentif ! Passons... Quant au « petit livre » du chapitre 10 de l'Apocalypse comme étant plus particulièrement l'Évangile selon saint Jean, voilà une nouvelle interprétation à verser au dossier... C'est ignorer la vision du « petit livre avalé » dans Ezéchiel (2,8-10) qui sert de substrat littéraire à cette vision... Il s'agit bien sûr du livre de la Parole de Dieu, en l'occurrence très probablement des Évangiles, mais pas de l'unique Évangile selon saint Jean...

— « - Avant de parler de l'Évangile, pourriez-vous dire quelques mots sur l'Apocalypse ? C'est un livre étonnant, mais assez hermétique tant il est riche sur le plan symbolique. - L'Apocalypse, pour moi, est un livre merveilleux, qui s'explique par lui-même et d'une façon étonnante, car c'est peut-être (à mon sens, en tout cas) le plus grand des livres. **L'Évangile de Jean est beaucoup plus intime : ce sont les secrets. L'Apocalypse, ce ne sont pas les secrets, c'est la théologie de l'économie divine, c'est Jésus présent dans l'Église par son Esprit, et qui la gouverne, et qui nous montre comment cette Église chemine à travers bien des luttes.** On pourrait donc dire que l'Apocalypse, qui était vraie au moment où Jean l'a reçue, qui était

*vraie au Moyen Âge quand saint Thomas l'a commentée, qui était vraie aux XVIe et XVIIe siècles, est encore vraie maintenant, et même de plus en plus vraie. De sorte qu'on aurait le droit de dire que l'Apocalypse est écrite pour nous, enfants de la fin du XXe siècle. De fait c'est pour nous, d'une façon très particulière, qu'elle est écrite, **parce que nous vivons des luttes d'une intensité telle** que si l'Apocalypse n'est pas là pour nous éclairer, nous n'y comprenons rien du tout ; mais elle nous est donnée, précisément, **pour nous éclairer sur ces grandes luttes que nous vivons**. L'Apocalypse est donc une lumière d'éternité sur le temps. Cette lumière d'éternité est vraie à tous les moments de l'Église, mais plus on s'approche du terme, plus elle est présente. De sorte qu'il ne faut pas lire l'Apocalypse d'une façon historique : c'est une révélation. Ce mot même (par lequel commence le livre) nous montre bien que c'est une lumière d'éternité sur ce que nous vivons. »*

Dire que l'Apocalypse est un livre qui s'explique par lui-même, c'est ignorer le genre littéraire de l'apocalyptique juive dans lequel il est rédigé, c'est ignorer les autres écrits apocalyptiques. C'est ignorer aussi le substrat vétérotestamentaire qui affleure à chaque page de ce livre, sans lequel on ne peut comprendre avec exactitude le sens des visions... Le père Philippe manque d'une vraie culture biblique, et d'une vraie formation exégétique. Le livre de l'Apocalypse de Jean ne peut se comprendre indépendamment du style apocalyptique, ni du réservoir à images qu'est l'Ancien Testament...

Il commet de grands contresens en faisant de l'Évangile un livre de secrets, et de l'Apocalypse un livre parfaitement transparent... alors que le premier mot « Apocalupsis », comme il le fait remarquer, signifie révélation, dévoilement... Il s'agit précisément, à travers un genre littéraire particulier et symbolique, du dévoilement de la présence de Jésus tout au long de l'Histoire humaine. En ce sens, oui, l'Apocalypse est bien contemporaine de toute l'histoire, de chaque époque particulière. Car le combat spirituel traverse toute l'histoire humaine... les « grandes luttes » qu'évoque le père Philippe sont celles qui traversent toute l'histoire, pas seulement celles de la fin des temps que nous vivrions !

— « *Dans cette lumière de Jésus glorifié nous sont montrées les sept Églises de Jean, **les sept Églises que Jean a dû fonder**. Je crois en effet que ce sont les sept Églises de Jean. **N'étant pas le successeur de Pierre, Jean ne peut pas écrire pour l'Église universelle** ; mais il peut écrire pour ses Églises, et ce qu'il écrit à ses Églises est vrai pour l'Église universelle. Voyez ce caractère toujours très singulier, très personnel, de Jean. Pierre, c'est l'Église universelle ; il quitte la Palestine, l'Asie Mineure, et va à Rome. Jean est resté dans un contexte beaucoup plus proche de l'Évangile, mais c'est tout de même l'Asie Mineure, et ce sont les sept Églises ; et il a vu que ces sept Églises, oui, c'était beau, mais en même temps assez tragique ! »*

Le chiffre sept n'est-il pas symbolique d'une totalité, d'une plénitude, donc d'une universalité ? Pourquoi donc penser à tout prix que ce sont sept églises fondées par Jean ? À vouloir faire de Saint Jean un être à part, le père Philippe finit par dire des choses étonnantes, par exemple que Jean ne peut écrire pour l'Église universelle. Ce qui est un contresens par rapport à ce qu'il a écrit précédemment, où il reconnaît que l'Apocalypse a une portée universelle... Que de contradictions, sans cesse...

\*\*\*

Inutile d'aller plus loin. Des textes comme ceux-ci, on en trouve des dizaines dans les écrits du Père Philippe, les livres, les Lettres aux Amis, les enregistrements sonores. Ils témoignent d'une répétition incessante des mêmes thèmes : l'apôtre Jean a une connaissance de Jésus différente des autres, une mission dans l'Église totalement particulière...

Un tel enseignement répétitif façonne une Congrégation et la marque d'un esprit de supériorité, pour ne pas dire d'orgueil, porté par le milieu social dont sont issus les membres. Elle restera donc toujours aux marges de l'Église, considérant qu'il est normal de ne pas s'y intégrer vraiment, à l'image de Jean, un apôtre si privilégié qu'il demeure un cas très spécial parmi les Douze...

Une Congrégation placée sous la double paternité du Père Marie-Do et de Saint Jean, le premier accomplissant un constant formatage avec une image volontairement faussée du second, est manipulée.

*« C'est au grand jour que j'ai parlé au monde,  
j'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple  
où tous les Juifs s'assemblent  
et je n'ai rien dit en secret. »*

*(Jésus, en Jean 18,20)*